

NIETZSCHE, *Le Gai savoir*, IV, §278, trad. Henri Albert, 1882.

PROBLÈME : Comment expliquer que les hommes ignorent la pensée de la mort ? L'absence de la pensée de la mort est-elle un effet du vouloir-vivre ? Doit-on cultiver la pensée de la vie ?

▲ I. le spectacle du vouloir-vivre (l. 1 à 10)

▲ A/ L'agitation de la ville comme manifestation de la soif de vivre (l. 1 à 4)

- ▲ §1. Chaque moment est un débordement de vie de la multitude ; le nombre et l'identité ; un destin commun ;
- ▲ §2. Contradiction : « joie mélancolique » : communion ternie par la pensée ;
- ▲ §3. Solitude du philosophe ; regard extérieur, distant ; le philosophe se distingue par sa conscience de la mort ;

▲ B/ La mort compagnon inévitable de chacun (l. 4 à 10)

- ▲ §1. La tragédie de l'existence ; la conscience de notre inéluctable mortalité : la vie n'est qu'un bruit provisoire qui sera englouti par le silence ;
- ▲ §2. La mort est menace, imminence, puissance absolue ;
- ▲ §3. Impossibilité de dire la mort : le silence, l'ombre, l'océan, le voyage ;

▲ II. La pensée de la mort (l. 10 à 20)

▲ A/ Les hommes substituent à la certitude de la mort la certitude de l'avenir (l. 10 à 18)

- ▲ §1. L'inconscience humaine ; l'illusion de la vie ;
- ▲ §2. La certitude aveuglante de l'avenir ; l'empressement qui tient du délire ;
- ▲ §3. Un fait général valable pour tous ;

▲ B/ L'affirmation de l'idée de la vie (l. 18 à 20)

- ▲ §1. Chercher à épouser le mouvement de l'illusion commune...
- ▲ §2. Pourquoi contribuer à renforcer la pensée de la vie si celle-ci emporte vigoureusement les hommes dans l'avenir ?
- ▲ §3. Comment le mélancolique N. pourrait-il favoriser la vie alors que sa position est celle de la conscience de la mort ?